



L'Évangile du dimanche médité

par les communautés contemplatives de l'Aveyron

Mai 2019

Par les sœurs clarisses de Millau

Dimanche 5 mai, 3ème dimanche de Pâques (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là,

Jésus se manifesta encore aux disciples
sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment.

Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre,
avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),
Nathanaël, de Cana de Galilée,
les fils de Zébédée,
et deux autres de ses disciples.

Simon-Pierre leur dit :

« Je m'en vais à la pêche. »

Ils lui répondent :

« Nous aussi, nous allons avec toi. »

Ils partirent et montèrent dans la barque ;
or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage,
mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

Jésus leur dit :

« Les enfants,
auriez-vous quelque chose à manger ? »

Ils lui répondirent :

« Non. »

Il leur dit :

« Jetez le filet à droite de la barque,
et vous trouverez. »

Ils jetèrent donc le filet,
et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer,
tellement il y avait de poissons.

Alors, le disciple que Jésus aimait
dit à Pierre :

« C'est le Seigneur ! »

Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur,
il passa un vêtement,
car il n'avait rien sur lui,
et il se jeta à l'eau.

Les autres disciples arrivèrent en barque,
traînant le filet plein de poissons ;
la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

Une fois descendus à terre,
ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise
avec du poisson posé dessus,
et du pain.

Jésus leur dit :

« Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. »

Simon-Pierre remonta
et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons :
il y en avait cent cinquante-trois.

Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré.

Jésus leur dit alors :

« Venez manger. »

Aucun des disciples n'osait lui demander :

« Qui es-tu ? »

Ils savaient que c'était le Seigneur.

Jésus s'approche ;
il prend le pain
et le leur donne ;
et de même pour le poisson.

C'était la troisième fois
que Jésus ressuscité d'entre les morts
se manifestait à ses disciples.

Quand ils eurent mangé,

Jésus dit à Simon-Pierre :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment,
plus que ceux-ci ? »

Il lui répond :

« Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. »

Jésus lui dit :

« Sois le berger de mes agneaux. »

Il lui dit une deuxième fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? »

Il lui répond :

« Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. »

Jésus lui dit :

« Sois le pasteur de mes brebis. »

Il lui dit, pour la troisième fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Pierre fut peiné

parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait :

« M'aimes-tu ? »

Il lui répond :

« Seigneur, toi, tu sais tout :

tu sais bien que je t'aime. »

Jésus lui dit :

« Sois le berger de mes brebis.

Amen, amen, je te le dis :

quand tu étais jeune,

tu mettais ta ceinture toi-même

pour aller là où tu voulais ;

quand tu seras vieux,

tu étendras les mains,

et c'est un autre qui te mettra ta ceinture,

pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort

Pierre rendrait gloire à Dieu.

Sur ces mots, il lui dit :

« Suis-moi. »

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?

Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu d'un amour gratuit, divin ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, je t'aime d'un amour d'amitié, tu le sais. »... Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu d'un amour gratuit, divin ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, je t'aime d'un amour d'amitié, tu le sais. »... Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes d'amitié ? » et Pierre répondit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime d'amitié. »

Avez-vous remarqué que nous avons traduit ce dialogue entre Jésus et Pierre de façon plus littérale que dans notre traduction habituelle de l'évangile de Jean. Jésus n'emploie pas le même verbe « aimer » que Pierre car, en grec, il y a trois verbes pour dire aimer ! Pierre n'en est pas encore à aimer d'un amour comme celui de Dieu, il aime Jésus d'un amour d'amitié. Alors, Jésus rejoint Pierre là où il en est de son amour et, la troisième fois, utilise le verbe dont Pierre use pour dire son amour. Jésus n'attend pas que l'amour de son disciple soit parfait pour lui confier de hautes responsabilités. Admirez cette délicatesse et ce tact dont fait preuve Jésus vis-à-vis de Simon-Pierre.

On peut parcourir les évangiles et contempler cette délicatesse et ce tact dont Jésus fait preuve quand il rencontre Zachée sur son sycomore, la Samaritaine et sa cruche, la femme adultère dans sa honte, la fille de Jaïre sur son lit de mort, Nathanaël sous son figuier.

Notre Seigneur Jésus nous rejoint là où nous sommes, là où nous sommes et nous pose aujourd'hui la même question : « Toi, N., m'aimes-tu ? » car il veut tisser une relation d'amour avec chacun, chacune, une relation unique, intime, forte et personnelle. Laissons-nous rejoindre par Lui dans ce qui fait notre tissu quotidien : pour Pierre et les disciples, c'était la pêche et un petit déjeuner au bord du lac. Pour moi, pour nous, c'est dans mon train-train quotidien, dans les déplacements que je fais pour aller au travail, sur le lit de ma souffrance physique, dans ma difficulté à aller vers les autres : Rien n'est obstacle à la rencontre avec Jésus, même pas le péché, ni le reniement, ni la trahison. Acceptons avec joie, en ce dimanche et tout au long de cette semaine, de nous laisser rejoindre par le Ressuscité qui cherche notre amour pour nous donner la Vie en abondance !

Dimanche 12 mai, 4ème dimanche de Pâques (Jn 10, 27-30)

En ce temps-là,
Jésus déclara :

« Mes brebis écoutent ma voix ;
moi, je les connais,
et elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle :
jamais elles ne périront,
et personne ne les arrachera de ma main.

Mon Père, qui me les a données,
est plus grand que tout,
et personne ne peut les arracher de la main du Père.

Le Père et moi,
nous sommes UN. »

À mes brebis, je donne la vie éternelle

Nous sommes dans une région où il y a beaucoup de troupeaux de brebis. L'allégorie du pasteur nous est donc familière, même si la vie actuelle a bousculé l'image traditionnelle du berger marchant tranquillement devant un troupeau plus ou moins important. Mais nos aînés savent qu'effectivement les brebis reconnaissent la voix du berger et ne suivent pas une personne qu'elles ne connaissent pas.

Cependant cela ne suffit pas pour protéger les brebis d'un prédateur. Ainsi, Jésus affirme "personne ne les arrachera de ma main" ce qui suppose, de sa part, un combat, une force capable de triompher de l'agresseur. De même personne ne peut rien arracher de la main du Père, qui veut qu'aucun de ses enfants ne se perde, et pour cela a tout remis dans les mains de son Fils bien aimé. Les psaumes utilisent souvent ce verbe "arracher" (plus de 40 fois !) par toutes sortes de symboles, pour dire que Dieu nous délivre de ceux qui dévorent ou déchirent. Il arrache à la gueule du fauve, à la mort, au filet du chasseur, à la maladie, à la main d'un autre, aux oppresseurs, aux ennemis, en somme à toutes les forces du Mal.

Ceux que Jésus a reçus du Père comme un don, il ne les possède pas, mais au contraire, il leur donne la vie en plénitude et fait route avec eux,

jusqu'à leur permettre d'être capables, par sa grâce, de donner, eux aussi, leur vie par amour.

En cette journée de prière pour les vocations rappelons-nous que chacun de nous est appelé à écouter la voix qui le mène vers les eaux tranquilles et le fait revivre, ne craignant aucun mal s'il traverse les ravins de la mort. Jésus est avec nous : son bâton nous guide et nous rassure.

Dimanche 19 mai, 5ème dimanche de Pâques (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara :

« Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt.

Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous.

Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.

Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.

À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.

Ce « comme » est redoutable ! Voire, impossible à vivre ! Arriverons-nous un jour à aimer les autres « comme » Jésus les a aimés ? C'est peu probable ! Tant nous sommes empêtrés dans nos petits égoïsmes, nos centres d'intérêt bien limités, nos générosités sans lendemain, nos petites rancunes ou nos grandes amertumes...

Alors, renoncer à aimer? Certes non ! Mais se mettre en route, humblement, à petits pas, sur cette route d'un amour qui, comme Jésus, se donne tout entier, ne se reprend pas, s'offre, sans jugements, sans préjugé, sans naïveté mais avec une grande espérance et foi dans l'autre,

un amour qui veut le bonheur et la joie de l'autre, des autres, de tous les autres, car, pour Jésus, nous sommes tous ses frères et sœurs

« Les yeux fixés sur Jésus Christ », le regarder dans chacune des rencontres humaines que rapporte l'Évangile, pour apprendre à « ajuster » notre attitude à son attitude. Prendre du temps chaque jour pour relire nos actions, nos gestes et nos paroles vis-à-vis de nos proches, des personnes que nous rencontrons et, petit à petit, apprendre à aimer un peu plus « comme » Jésus nous a aimés.

Savoir demander pardon d'une parole dure, d'un jugement prématuré, d'une brusquerie qui a blessé, d'une indécatesse... Jésus nous invite aujourd'hui sur une belle route de Vie et de Liberté. Soyons sûrs de sa Présence à nos côtés et en nous. « Chaque fois que tu poses un acte vrai d'amour fraternel, tu demeures en Dieu et Dieu demeure en toi. » Puisses-tu le goûter et le vivre !

Dimanche 26 mai, 6ème dimanche de Pâques (Jn 14, 23-29)

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole ;
mon Père l'aimera,
nous viendrons vers lui
et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Celui qui ne m'aime pas
ne garde pas mes paroles.

Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi :
elle est du Père, qui m'a envoyé.

Je vous parle ainsi,
tant que je demeure avec vous ;
mais le Défenseur,
l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui, vous enseignera tout,
et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix ;
ce n'est pas à la manière du monde
que je vous la donne.

Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.

Vous avez entendu ce que je vous ai dit :

Je m'en vais,

et je reviens vers vous.

Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie

puisque je pars vers le Père,

car le Père est plus grand que moi.

Je vous ai dit ces choses maintenant,

avant qu'elles n'arrivent ;

ainsi, lorsqu'elles arriveront,

vous croirez. »

L'Esprit Saint vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit

La Paix ! Tout le monde en rêve. Mais il y a paix et paix ! Celle du « *fichez-moi la paix !* » Mais aussi la Paix apportée par Jésus. Celle qu'il offre, dans une chaleureuse présence, dès le soir de sa résurrection, à ses disciples éberlués et traumatisés. Paix reçue et donnée aux autres dans les profondeurs de l'être. Ouverture respectueuse au mystère d'autrui pour l'accompagner dans le projet qui le porte à son accomplissement. Paix qui se glisse, incognito, dans tous nos conflits pour ramener nos esprits à la sagesse du vivre ensemble.

Saurons-nous écouter La Parole, celle que l'Esprit-Saint nous enseigne au fond du cœur, nous faisant souvenir de quel amour le Christ nous a entourés et a donné sa vie pour que tous les hommes aient la vie et l'aient en plénitude ? Saurons-nous, nous mettre en route pour offrir cette paix à notre monde qui en a tellement soif ? Seule la Parole du Christ peut nous sortir de nos intérêts mesquins.

Dans l'écoute silencieuse, nous pourrions entendre le Jésus nous dire : "que votre cœur cesse de se troubler et de craindre !" Il nous le dit pour le présent et pour l'avenir, face à une tâche et à des responsabilités qui de toute façon nous dépassent.

Parce qu'il fait en nous sa demeure, dans nos journées bousculées, tiraillées, parfois stressées, nous saurons alors percevoir la voix familière et fidèle du Ressuscité qui nous redit : "Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix."